

ANALYSE-
MOI
ÇA!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Analyse-moi ça! / Sylvie G.

Nom: G., Sylvie, 1972- , auteure

Identifiants: Canadiana 20250047365 | ISBN 9782898672415

Classification: LCC PS8613.O93 A62 2026 | CDD C843/.6-dc23

© 2026 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture: Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

SYLVIE G.

ANALYSE-
MOI
ÇA!



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Salauds, 2025

Une virée à l'hôtel (collectif), 2024

Mayday! Il y a un séduisant pilote dans l'avion, 2024

Pour affaires... ou par plaisir?, 2023

Objection, votre honneur!, 2022

Les hommes ne sont jamais comme dans les romans, 2021

Ma bucket list, 2020, 2022

Les narco-chicks, 2019

Les échangistes, 2019, 2022

Blind date: l'amour est-il vraiment aveugle?, 2018

Je préfère qu'on soit amants, 2017

Andie a un je-ne-sais-quoi, 2017

Laisse tomber... Il est sûrement gai!, 2016

*L'amour se cherche avec curiosité,
ouverture, patience... et parfois
avec l'aide d'un bon psy!*

1

ROMY

— Quelqu'un d'intéressant ?

Krystelle catapulte son téléphone dans le fond de son sac pendant que je prends mon chemisier vert mousse dans mon casier du centre de yoga.

— Non. Antoine a une voix de fillette, répond mon amie en remontant ses longues boucles blondes dans un chignon négligé.

— Tu en es à les éliminer seulement au timbre de leur voix ?

— Si le gars sonne dans les aigus, ma libido s'envole. À trente-deux ans, je suis trop jeune pour mettre une croix sur le sexe.

Elle récupère son appareil, trouve le message audio et lance la tonalité grinçante du pauvre Antoine pendant que j'attache le bouton de ma jupe.

— Merde ! pouffé-je en attrapant mon sac à main.

Mon amie me sert un haussement de sourcils éloquent, met fin à la torture vocale, puis, après une brève évaluation de ma tenue, demande :

— *Date night ?*

C'est une question rhétorique, car je porte les mêmes fringues lors de chacun de mes premiers rendez-vous, depuis près de six ans maintenant. Une habitude arrivée naturellement à mon retour sur le marché du célibat, à vingt-six ans. Durant mon doctorat de psychologie, je partageais mon temps entre les cours que je suivais ou dispensais, mes périodes en laboratoire et en clinique avec mes patients, et le reste des aléas de la vie quotidienne. Je n'avais donc pas une minute à consacrer à des futilités. Avant mon premier rendez-vous, j'ai trouvé ces vêtements confortables et flatteurs. La soirée a lamentablement foiré, mais la fois d'après, j'ai songé que d'éviter de fatiguer mon cerveau avec des décisions aussi insignifiantes que ce que j'allais porter me permettrait de mieux l'utiliser ailleurs.

— Ce comptable, Martin, m'a parlé deux fois de la bourse pendant nos trois échanges de textos. Je m'endors juste à y penser, avoué-je en marchant vers la sortie du centre sportif. Mais qui sait si celui-là ne sera pas une agréable surprise ?

Le vent, froid pour la fin de mars à Montréal, nous fouette le visage en même temps que les klaxons de la ville heurtent nos tympanes.

— Tu veux qu'on se voie après ton rendez-vous ? propose Krystelle.

— Oui. Invite Samira, j'en aurai sans doute besoin.

Si Krystelle et moi sommes toutes les deux psys, c'est pourtant Samira qui s'en tire le mieux sur le plan des relations. Peut-être parce que notre amie cherche un homme moins activement que nous, elle n'est pas désabusée par l'éventail du marché et en conserve une vision optimiste. En tout cas, elle tempère toujours les discussions sur le sujet. Cette traductrice de formation, adepte de yoga, de méditation, de végétalisme, de bouddhisme, de tantrisme et d'autres pratiques qui se terminent en «isme», nuance avec humour nos tentatives ratées de trouver un prétendant pas trop mésadapté.

Après un sourire, une étreinte et la promesse de partager une pizza devant *White Lotus* plus tard, Krystelle part à gauche et moi, à droite.

À peine quelques pâtés de maisons me séparent du Living Room, le bar de l'hôtel W, là où je fixe toujours mes rendez-vous. La Romy pragmatique a décidé de cette facilité. L'atmosphère *cosy* de l'endroit me plaît : on s'entend parler, les cocktails sont excellents et le service, impeccable. Effectuer mes rencontres dans cet environnement devenu familier au fil des années représente une variable de moins à gérer quand les discussions dérapent et me donnent envie de pleurer sur ma vie amoureuse désastreuse.

— Romy ! m'accueille le barman, qui a été témoin de tous mes rendez-vous des dernières années.

Si ce séduisant Gabriel n'était pas homosexuel, c'est dans son lit que j'aurais probablement abouti.

Pendant qu'il me prépare mon habituel martini, je remarque qu'un petit brun en habit gris, à l'air strict et pianotant frénétiquement sur son téléphone, m'a piqué ma table préférée.

— Ton mec t'attend, m'apprend-il en plantant deux olives dans un bâton métallique. Un neuf pour le visage, mais je le trouve rigide et pas assez grand pour toi. Note globale : sept !

Il agite la tête vers le gars installé dans mon box dans le coin le plus feutré du lounge.

— Il ne ressemble pas à la photo de Tinder et sa fiche indique cinq pieds et onze. Je doute que ce soit lui, ce type me semble plus petit.

— Je fais six pieds et deux, Romy, et il fixait mes pectoraux. Et pour que tu le saches, ça n'existe pas, un gars de cinq pieds et onze.

Le nez retroussé, je lève un sourcil curieux en attente de sa théorie. Tout en remuant mon cocktail, Gabriel m'explique que durant ses

années de célibat, quatre ans dans son cas, il a découvert que tous les hommes mesurant cinq pieds et onze arrondissent toujours à la hausse parce que six pieds, c'est plus populaire, apparemment.

— Si un type prétend faire cette taille, c'est une espèce rare... ou un menteur. Celui-là est de la deuxième catégorie, m'assure Gabriel tandis que le gars agite la main pour attirer mon attention, confirmant que c'est bien lui.

— Un petit menteur austère: ça promet! dis-je en attrapant mon martini.

C'est donc avec un sourire vacillant et le rire contagieux de Gabriel en arrière-plan que je marche vers ma table.

— Romy! s'exclame Martin en se levant. Tu es magnifique! Content de constater qu'il n'y avait pas de filtre sur ta photo.

J'allonge le bras vers le bas, décrétant que Gabriel a raison: c'est un imposteur.

— Ce serait un peu stupide de mentir sur un fait qui sera vite vérifié dès les premières secondes d'une rencontre, non?

Le regard du comptable d'une taille bien inférieure à celle annoncée s'arrime au mien tandis que sa poignée de main ramollit et que son sourire s'évanouit.

Ψ

Assise sur la carpeite du salon de Krystelle, pieds nus, la blouse sortie de ma jupe, les dents plantées dans la croûte de ma pizza, je tends ma coupe vers sa bouteille de pinot noir.

— Et dire que tu m'as jugée parce que j'ai rejeté les avances d'un gars à cause de sa voix! s'amuse Krystelle en remplissant mon verre.

Je lui envoie une grimace pendant que Samira relance.

— La voix est le reflet des chakras. Si elle sonne trop aiguë, c'est que ça coince quelque part, analyse notre amie, s'improvisant experte des cordes vocales.

— J'avais raison, s'enhardit Krystelle. En revanche, je ne vois pas de mal à avoir la bouche du gars à la hauteur de tes seins.

— Un homme plus petit te conviendrait peut-être s'il t'attirait au moins intellectuellement.

J'aimerais acquiescer aux propos de Samira, mais je crains d'être un brin superficielle, même si je n'oserais jamais l'admettre. Je préfère rationaliser :

— Si c'était juste sa grandeur ou sa manifeste faible estime de lui, j'aurais passé par-dessus, mais après cinq minutes, il m'avait déjà questionnée sur mes dettes et mes placements. C'est évident que le gars cherche plutôt une partenaire d'affaires. Bref, suivant.

— Mais où se cachent les hommes intéressants ? souffle Krystelle en abandonnant sa pizza au profit de son vin.

— Pas sur Hinge ni sur Tinder, en tout cas, lâché-je en m'asseyant sur le canapé.

— C'est peut-être pour accéder à une autre gamme de femmes que le minicomptable ennuyeux a menti. Vous devriez tricher vous aussi, me surprend Samira en volant les restants de croûte dans mon assiette.

Krystelle immobilise sa coupe entre ses lèvres et la table basse, en attente de l'explication de notre amie. En somme, Samira suggère qu'on mente sur quelque chose de peu important ou encore qu'on demeure floue sur des banalités : nos goûts musicaux ou cinématographiques, par exemple. Il n'y a pas tant de mal à ça, j'imagine, mais là où je bogue c'est quand elle recommande aussi qu'on évite de mentionner notre profession, car elle peut repousser certains individus, à son avis. Or, le métier de psychologue est directement lié à notre personnalité. C'est carrément le prolongement de qui on est.

— Si notre travail rebute certains hommes, c'est qu'ils ont des enjeux, contre Krystelle. Je ne veux pas de ceux-là... En même temps, tout le monde a des problèmes, nous les premières.

— Parle pour toi, dis-je, concentrée sur ma manucure, peinant à garder mon sérieux. N'empêche, je ne fréquenterais jamais un psy non plus. Tu imagines un mari qui t'analyse constamment? Ouf!

— Sans blague, reprend Samira. Je ne parle pas de mensonges, mais plus d'omissions.

— Comment cacher qu'on est psy quand la deuxième question est souvent: que fais-tu dans la vie? rétorque Krystelle.

— Ben tu vois, ça, c'est un problème dans notre société. Pourquoi se définir par notre métier? Quand on me demande ce que je fais dans la vie, je réponds que je voyage, que je pratique le yoga, que j'aime le cinéma et que je lis chaque jour avant d'aller au lit. L'idée est d'ouvrir la porte à un plus grand éventail d'hommes et de décider ensuite qui vous intéresse.

— Bah! À ce stade-ci, qu'est-ce qu'on perd à essayer?

— Exactement! se réjouit Samira en cognant sa coupe de vin sur la nôtre tour à tour. Changement de sujet. Un client m'invite dans sa loge au Centre Bell samedi. Je ne suis pas *fan* de hockey, mais il y aura à boire et à manger gratuitement. Ça vous dit de m'accompagner?

— Romy? Les hockeyeurs sont souvent grands, souligne Krystelle.

— On sera chez les spectateurs, pas dans les vestiaires, lui fais-je remarquer.

— De toute façon, avec les séquelles des commotions, je ne suis pas certaine qu'outre un corps intéressant, ce soit si attirant, soulève Samira.

— Je prendrais une nuit avec un type qui connaît des difficultés cognitives s'il est en forme. Ces athlètes ont forcément un bon cardio, murmure Krystelle en faisant une danse de sourcils.

— Ce sera le moment de tester nos mensonges par omission parce que je ne suis pas adepte de hockey non plus.

— Alors, tu viendras? se réjouit Samira.

Évidemment! Je n'ai rien à l'horaire pour le week-end à l'exception de la correction des travaux de mes étudiants et la mise au propre de mes notes d'évolution.

Ψ

Après une journée de travail qui m'a donné des tensions dans la nuque et des nœuds de cerveau, j'enfile un pull en cachemire vert bouteille sur un jean noir, me glisse dans mes Doc Martens et me mets en route vers le Centre Bell.

Une foule excitée, affublée de jerseys des Canadiens, m'oblige à zigzaguer pour atteindre mes amies qui m'attendent à l'intérieur. Je repère vite Krystelle. Appuyée sur un mur, son téléphone en main, elle affiche un sourire coquin en pianotant sur son écran, visiblement en discussion avec un prétendant.

— J'ai manqué le mémo exigeant la tenue de ville? dis-je en baissant les yeux sur sa robe cocktail noire.

— J'ai un rendez-vous plus tard, m'apprend-elle en rangeant son appareil dans son sac. Un pharmacien qui pose en costard sur la moitié de ses photos, alors j'ai pensé fournir un petit effort.

— C'est réussi. Tu es superbe. Où est Samira?

— Déjà avec son client. Je t'attendais pour te montrer le chemin, lance Krystelle en ouvrant la marche vers l'escalier au bout duquel on découvre un bel espace, bien aménagé, spacieux et franchement chaleureux.

Je m'installe à une table en retrait à hauts tabourets pendant que Krystelle se rend aux toilettes. Ayant un visuel sur l'ensemble des partisans, j'en profite pour analyser tout ce qui se trouve autour de nous. Beaucoup des invités sont forcément des *fans*, mais c'est évident que plusieurs ne viennent ici que pour boire et manger dans une atmosphère différente. La présence d'une clientèle d'affaires importante se devine aux costumes et aux cravates que j'ai sous les yeux. La pièce, surtout composée d'hommes, grouille de bonne humeur et ressemble à un cinq à sept typique.

— Des habitués, retentit une voix masculine derrière moi pendant que j'observe avec curiosité trois individus d'âge mûr en habits chics. Probablement des dirigeants d'entreprises qui invitent des clients. Comme leurs ventres dodus en témoignent, ils passent leur vie dans les restaurants pour sceller des contrats.

— Bien vu, dis-je en me tournant subtilement vers mon voisin de table qui paraît deviner mon activité préférée : analyser les gens. Sans doute divorcés parce qu'ils travaillent trop ou jouent au golf en sortant du bureau. Ils achètent des gadgets inutiles à leurs enfants pour se faire pardonner leur absence.

— Classique, acquiesce l'étranger qui s'est immiscé dans mon évaluation.

— Eux? relancé-je tandis que son attention suit la mienne désormais posée sur deux gars dans la vingtaine, moins bien vêtus.

— Nouveaux dans un cabinet de services financiers, répond-il sans hésiter. Motivés à mettre les bouchées doubles pour rapporter de gros mandats, visant une promotion qu'ils n'obtiendront pas bientôt parce que leurs *boss* ont oublié de leur préciser qu'il leur fallait presser leur chemise.

J'adore!

— Elle? demande-t-il à son tour en pointant une jeune femme en tailleur.

— Jolie professionnelle utilisée par son patron pour soudoyer de potentiels clients. Ledit patron espère se la taper en fin de soirée, mais la rousse n'est pas juste belle, elle est brillante aussi. Elle sortira d'ici avec quelques cartes de visite et enverra chier son supérieur quand le temps viendra d'aller bosser pour un compétiteur.

Un rire rauque caresse mon tympan avant que je pivote pour observer le gars vêtu d'un haut noir à manches longues qui s'est rapproché. Je me heurte alors à une dentition éclatante agrémentée d'une fossette d'un seul côté. Mon attention doit s'élever davantage pour trouver les yeux moqueurs, bruns et ténébreux de l'homme séduisant qui me fixe.

— Audacieuse analyse, remarque-t-il au moment où la serveuse vient prendre notre commande.

— Un vin blanc, minéral, demande Krystelle, qui arrive à l'instant.

— Martini avec Grey Goose, dis-je à mon tour, sans saumure, mais avec olives. Deux. Bien remué, s'il vous plaît.

Le gars à l'unique fossette rigole encore. Cette fois, j'ai manqué ce qui l'amuse. Ainsi, je me retourne de nouveau vers lui.

— AJ Hardy, se présente-t-il en étirant le bras.

Ses cheveux foncés, ébouriffés, du genre je m'en fous, lui donnent une allure accessible. J'accepte sa main : énorme, douce, aussi chaude que sa voix, elle avale la mienne en la serrant avec fermeté et délicatesse à la fois.

— Romy Anderson.

— Vous essayez avec moi ?

J'ignore si c'est le ton feutré de ses paroles, son apparence, brute et raffinée en même temps, ou son assurance, mais mon esprit s'embrouille et, pendant une seconde, je risque de répondre que

oui, je veux essayer n'importe quoi avec lui. Par chance, mon cerveau fatigué reprend du service juste à temps et je déballe ce que mon instinct me souffle en premier.

— Hockeyeur blessé... ou ex-joueur qui n'a pas réussi à se faire repêcher. Reste connecté au milieu par passion du sport. Trop heureux dans le monde du célibat pour songer à se caser. Opportuniste, un brin insolent, mais qui s'en tire tout le temps en misant sur son physique avantageux.

La dernière partie m'a échappé. Celui que je pense être un joueur de hockey, en raison de son gabarit, de cicatrices sur la tempe et au menton ainsi que de sa présence dans cet espace *VIP*, sourit, sans doute content du compliment si facilement gagné.

Mon martini arrive déjà. Une fois que je me suis détournée de la jeune femme que je viens de remercier, Krystelle ment :

— Samira a besoin de moi. À plus tard !

Après un rire, mon amie s'éloigne avec empressement, me laissant avec cet AJ planté à mes côtés à me fixer. Il récupère son verre de Guinness et le cogne sur le mien. L'instant durant lequel nos consommations s'avancent et se heurtent paraît s'étirer pendant une petite éternité vu que ses pupilles remplies de malice me scrutent comme si j'étais une énigme à déchiffrer. De fait, une fois nos gorgées avalées, AJ pose sa bière, installe son coude sur la table, *ma* table, trop basse pour lui, mais qui a pour avantage de situer son visage à peu près à la hauteur de mes yeux, m'épargnant de me casser le cou pour le regarder.

— À mon tour ?

Je bats des cils pour l'y autoriser, curieuse de ce qu'il osera avancer.

— Perspicace et intelligente, manifestement. Se fiche des Canadiens, mais assiste à ce match pour faire plaisir à quelqu'un. Indépendante, intransigeante et célibataire... du moins, je l'espère.

Avec ses yeux foncés verrouillés aux miens, il ne sourit plus et moi, je sais déjà que je suis foutue. Son assurance assumée a réussi à me charmer. Mais je ne lui en donnerai pas la satisfaction aussi vite, car c'est évident que le flirt constitue l'une de ses activités préférées.

— En effet, je suis attendue. Bon match, AJ!

Je fais volte-face et marche vers mes amies réunies au bar en train de me regarder. Juste avant d'arriver à ma destination, j'entends :

— À plus tard, Romy.

J'ajoute à mon analyse de ce séduisant AJ le qualificatif «déterminé».

2

AJ

— Tu m'écoutes ?

— Désolé, j'étais distrait, avoué-je à Milan en me retournant vers lui.

— Duh ! Tu m'étonnes ! se moque mon ami. Tu manques une bonne *game*. Ton client joue bien, tu devrais lui accorder au moins deux minutes. Qui est cette fille ?

— Jamais vue avant.

Ladite fille, Romy, une grande châtaine avec une répartie amusante, ne semble pas plus concentrée sur le match que moi. C'est confirmé : elle se fiche du hockey. Si mes envies ne trompent pas mon sixième sens, elle est célibataire. Sinon, pourquoi son mari ne l'accompagne-t-il pas pour assister à ce match du samedi soir si elle-même n'aime pas ce sport ? Mais outre ses exigences élevées, je ne comprends pas pourquoi cette femme serait libre. J'ai cru pendant un moment que j'avais des chances en voyant ses yeux me scanner de manière si intense. Ça a vite changé après que je lui ai révélé mon impression d'elle. Je n'ai rien dit d'insultant, alors c'est peut-être mon approche, un brin agressive, qui l'a refroidie. Je n'arrête pas de me rejouer notre courte discussion depuis qu'elle m'a planté là, moi et ma question sous-entendue, aussi discrète qu'un avion dans un centre commercial.

— Tu ferais mieux de ramener une femme dans ton lit si tu ne parviens même plus à te concentrer sur un excellent match.

— AJ est parti avec une fille hier, intervient Tim, qui arrive avec des bières.

— L'émotive ? s'enquiert Milan.

Je laisse mes amis faire le procès de la blonde avec qui je regrette d'être rentré et continue d'observer celle de qui je suis incapable de décrocher. Deux gars se pointent à sa table. Les trois femmes les accueillent gentiment, une conversation s'enclenche et les rires fusent. Les quelques indices non verbaux de Romy m'indiquent que les types ne l'impressionnent pas, mais elle ne se ferme pas non plus. Elle me semble courtoise, comme avec tous les autres hommes qui sont passés par là ce soir. Et ils sont nombreux. Ce n'est pas étonnant que Romy et ses amies attirent l'attention. Elles sont toutes pétillantes d'énergie et foutrement jolies. Et aucune des trois ne porte d'alliance.

La blonde à la robe noire qui a fui la table paraît avoir un bon sens de l'humour. En tout cas, elle rit tout le temps.

La rousse, la plus petite des trois, affiche un style bohème qui tranche avec celui des deux autres. Ce n'est pas seulement sa tenue plus *funky* qui oriente mon jugement, mais l'ensemble de ce qu'elle dégage : de ses déplacements avec légèreté à sa manière de sourire en permanence, en passant par sa façon de toucher les gens avec nonchalance. Celle que je qualifie de sociable paraît plus ouverte aux rencontres que ses amies. Ce qui me fait douter de mon hypothèse au sujet du célibat de Romy.

Cette dernière, la plus grande du groupe, m'apparaît comme inaccessible. Je pense que c'est à cause de son assurance et de son élégance. Elle porte pourtant un jean et un pull de lainage assez simples, mais ses vêtements sont très flatteurs pour sa silhouette élancée. C'est une des choses qui m'attirent chez elle, du moins physiquement parlant. Une jolie femme qui n'a besoin de rien d'autre qu'un sourire pour révéler sa beauté, ça score haut sur

mon échelle d'attractivité. Mais aussi, surtout, qu'elle soigne son apparence sans trop en faire montre qu'elle est confiante de pouvoir séduire par son intelligence.

— Ça, c'est sacrément excitant.

— La Terre appelle AJ! fait Tim en claquant les doigts devant mes yeux. Qu'est-ce qui se passe?

— Il a accroché sur une fille qui se fiche de lui, commente Milan.

— Merci pour le soutien, grogné-je après ma gorgée de bière.

— Laquelle? s'enquiert notre ami.

— La grande châtaine avec le pull vert, l'informe Milan en jouant de coups d'œil et de mouvements de menton pas si discrets.

— Tu penses qu'elle ne s'intéresse pas à moi? demandé-je pour l'inciter à cesser ses simagrées.

— Elle ne s'est pas retournée une fois.

— Je te l'accorde, mais les deux autres, oui.

— Alors tu peux te taper une de ses amies, réplique Tim.

— Pour la plupart des gens, tout ne tourne pas toujours autour du sexe.

— Dit le gars qui a couché avec une bimbo braillarde, riposte Tim.

— Je l'ai ramenée chez moi, justement parce qu'elle pleurerait et que je n'arrivais pas à la laisser dans cet état. Pas que ça te concerne, mais sache que je lui ai prêté une chambre. Elle va mieux, je peux te refiler son numéro si tu veux.

— OK, répond-il, comme si c'était une proposition acceptable.

Milan balance la tête, découragé par l'attitude de notre ami. Tim n'est pas le pingouin qui glisse le plus loin, comme s'amuse à l'insulter Milan, mais c'est un type bien.

— La fille que tu regardes...

— Romy, annoncé-je à Tim.

— Romy paraît avoir mal au cou. Tu devrais lui offrir un massage.

Éberlué, Milan me fixe avec les yeux écarquillés, attendant la confirmation qu'il a bien entendu la proposition ridicule de Tim.

— Elle se souviendrait de toi, pouffe Milan.

Imaginer la tête de Romy si j'employais cette approche me donne la folle envie de rire aussi.

— Non, merci, je vais tenter ma chance autrement.

Je ne sais juste pas encore comment.



Milan avait raison, mon client connaît un excellent match : un but et une passe décisive. Pour un attaquant de retour après une blessure lui ayant volé cinq parties, c'est une superbe nouvelle. J'ai pris mes notes ; maintenant, j'attends le bon moment pour aller parler à Romy. Elle n'est jamais seule et, à ce stade-ci, espère sans doute qu'on lui fiche la paix. La rousse à l'allure originale converse avec deux individus plus âgés. Le dialogue me paraît amical, mais plus professionnel que personnel. La blonde, quant à elle, continue de s'amuser des mouvements d'hommes autour de sa table. Romy et elle semblent à l'aise dans ce genre de soirée. Entre discussions fracturées de rires et de sourires, elles pataugent dans ce jeu de séduction comme deux poissons dans l'eau.

J'en suis à ravalier ma légère frustration quand deux requins s'éloignent vers la patinoire et que la copine de Romy se dirige vers les toilettes. Je cours presque pour arriver à sa table avant qu'un type me vole l'occasion de... nager avec eux ?

Je réprime mon envie de rire de ma métaphore stupide et lance :

— Je vais au bar. Je te rapporte un martini avec Grey Goose, sans saumure, mais avec des olives – deux – et bien remué ?

— Bonne mémoire ! remarque-t-elle, un regard intense rivé au mien.

Un silence s'étire assez longtemps pour que je commence à douter.

— Oui, je veux bien.

— Qu'est-ce que tes amies boivent ?

— Krystelle doit partir. Et Samira s'en tient à l'eau ce soir.

— D'accord, dis-je sur le ton plus neutre possible, même si je me réjouis de la perspective de me retrouver seul avec Romy.

En attendant le cocktail, j'observe son autre copine, occupée avec deux hommes. Avec un peu de chance, la rousse ne reviendra pas trop vite à leur table.

Quand je me retourne, armé de la commande, je capte deux paires d'yeux sur... mon cul. Romy et Krystelle détournent aussitôt leur attention pendant que j'avance vers elles. La blonde attrape son sac au moment où je pose le martini, après quoi elle étire le bras pour se présenter officiellement.

— Krystelle Mitchell. Tu as attendu ce moment toute la soirée, ne le gâche pas.

Je récompense sa pique d'un sourire franc en saisissant sa main.

— AJ Hardy.

— Je le sais, réplique-t-elle en me rendant la politesse appuyée d'un clin d'œil avant d'embrasser Romy et de s'éloigner.

Les yeux moqueurs de Romy m'accueillent quand je me retourne vers elle, ma bière entre les doigts, en espérant une invitation officielle à rester.

— Une de mes amies est partie, l'autre discute avec un client, je ne connais pas le hockey – bien deviné –, me félicite-t-elle au passage. Je n'ai donc rien à raconter sur les performances sur la patinoire, mais tu peux te joindre à moi pour la troisième période.

Première victoire. Mais la moitié des hommes présents ici ce soir sont déjà venus à cette table, alors je ne me sens pas si choyé non plus.

— En tant qu'ancien hockeyeur – bien vu –, la complimenté-je à mon tour, je pourrais t'en apprendre sur le jeu, si tu veux.

Les lumières dans ses yeux trahissent le sourire que Romy réprime tandis qu'elle cogne son verre sur le mien.

— Si j'ai bien suivi, tu es ici pour faire plaisir à ton amie ?

Romy me le confirme d'un hochement de tête tout en essuyant le bord de sa coupe où perle une goutte, puis dépose sa serviette de papier sous le pied.

— Alors, j'avais raison là-dessus aussi.

— Compétitif, donc ? rétorque Romy, amusée. Forcément, si tu es hockeyeur.

Le moment se suspend et, durant quelques secondes, je ressens autant d'adrénaline que lorsque je gagnais un match. Romy s'avance sur son tabouret, appuie un coude sur la table, manipule une olive du bout de son bâton métallique et demande :

— A et J sont les initiales de quels prénoms ?

— Anthony et Joshua.

Son mignon petit froncement de sourcils retrouse son nez de belle façon.

— On voit rarement ces deux prénoms jumelés. Tes parents n'arrivaient pas à se mettre d'accord et ont opté pour un compromis ?

— Ce sont les prénoms de mes grands-pères.

— J'aime, affirme-t-elle d'une voix caressante, alors que l'annonce du début de la troisième retentit. Je ne suis pas *fan* de hockey, mais j'ai souvent entendu le nom Hardy.

— Mon père était un défenseur pour les Leafs, les Maple Leafs... Je parle de l'équipe de hockey et non de la marque de produits alimentaires.

Romy m'adresse un sourire communicatif qui dévoile sa jolie dentition. Je me réjouis de son sens de l'humour tandis qu'elle se mord la lèvre, boit une gorgée de son cocktail, puis accroche son regard scrutateur au mien.

— Il coache maintenant pour les Canadiens.

— Et toi ?

— J'ai été recruté par cette équipe, mais blessé durant ma deuxième saison.

— Décevant.

J'acquiesce avant de me concentrer sur ma bière. Romy me jette un œil tout le temps de ma gorgée et fixe mes lèvres une fois que j'ai terminé.

— Décevant pour qui ?

Ses yeux verts reviennent aux miens, à la recherche d'indices sur la vérité. J'ignore comment elle a deviné, mais suis-je prêt à aller dans cette confiance avec elle ?

— Pour les *fans*, évidemment, dis-je avec un clin d’œil.

Romy pince les lèvres, amusée par ma tentative de diversion. Je ne me trompais pas non plus sur son intelligence et sa perspicacité, mais j’évite de le soulever, au risque de lui donner raison au sujet de mon arrogance.

— Que fais-tu dans la vie ?

Venue de nulle part, la belle rousse censée faire du *PR* avec un client arrive à la table, s’accroche au cou de Romy et répond :

— Elle s’entraîne pour un demi-marathon. Génial, non ? Salut ! Samira Joly. Je suis une amie de Romy.

Les yeux de cette dernière s’écarquillent et j’entends son rire pour la première fois. Une magnifique musique qui me chatouille partout, sous la ceinture surtout.

— AJ Hardy. Ravi de te rencontrer, Samira. Tu cours également ?

— Non, mais notre copine, Krystelle, oui. Moi, je suis la *cheerleader* attitrée. Oh ! Désolée, je dois y retourner. Ça m’a fait plaisir de faire ta connaissance, AJ.

Samira embrasse la joue de son amie et s’éclipse aussi vite qu’elle est arrivée, me laissant avec Romy, divertie par l’intervention de cette fille pleine d’énergie.

— Donc, marathonnienne ?

— Demi, rectifie-t-elle en prenant une gorgée de martini qui trahit un malaise que je ne saisis pas tout à fait. Je commence tout juste l’entraînement. Tu cours ? Question bête : j’imagine que les hockeyeurs joggent tous pour maintenir un bon cardio.

— Oui, bien sûr... mais je suis un *ancien* joueur, ajouté-je pour justifier le moment où je déciderai de ne plus... mentir.

Parce que si elle a raison pour le cardio, non, je ne cours pas, je déteste ça. Quand je n’y étais pas obligé pour les camps

d'entraînement, je préférais la nage et la bicyclette, en alternance avec des exercices par intervalles à haute intensité. Je ne comprends pas pourquoi j'ai menti. Je me sens idiot tout à coup.

— *Yeah!!!* crient les partisans, ce qui me fait lever les bras machinalement.

— Le hockeyeur compétitif reste quand même en surface, remarque-t-elle avec un sourire que j'ai la folle envie d'embrasser.

Je ne me souviens pas d'avoir été aussi envoûté par une femme après seulement quelques minutes de conversation futile.

— J'aimerais t'inviter à manger en sortant d'ici pour te démontrer qu'être opportuniste et un brin insolent, la cité-je, n'est pas toujours négatif.

Le temps durant lequel elle soutient mon regard s'éternise : je crains d'avoir encore une fois été trop direct.

— Deux martinis, c'est trop d'alcool. J'ai besoin de me mettre quelque chose dans l'estomac bientôt. Je songeais d'ailleurs à partir avant que tu arrives à ma table. Pour tout dire, je trouve que tu as tardé à revenir. Et en passant, je n'ai jamais dit qu'être opportuniste et insolent me posait un problème, mais j'aimerais t'entendre débattre sur le sujet.

Sa réponse occasionne une onde électrique qui se faufile sous ma peau et se répercute partout dans mon corps comme une traînée de frissons. J'en perds ma concentration, mais je parviens à demander :

— Tu veux partir maintenant ?

— En tant que *fan* fini, tu ne dois pas rester jusqu'à la fin de la partie ?

— Non.

— Allons-y, dans ce cas, rétorque-t-elle en se levant.

Mais qu'est-ce qui m'arrive? Mon sang pulse soudain dans mes tempes et ma cage thoracique peine à contenir mon cœur, qui bat comme un fou. Je me croirais en pleine échappée lors d'un match de séries. En tout cas, il y a longtemps que je ne me suis pas senti aussi vivant.